

d'études, qui le regardèrent toujours comme leur chef. Tout comme cela était arrivé à Pictou, il exerça sur eux la même influence personnelle qu'il exerce depuis partout où il passe, par son attitude mâle et désintéressée.

D'un autre côté, il s'inspira profondément du noble caractère et du grand cœur de Norman McLeod, alors à l'apogée de sa célébrité ; et, dans son ambition de servir l'humanité, il se mêla activement aux missions de la cité, pénétrant sans crainte dans les quartiers et les bouges où des familles vivaient comme des troupeaux, en proie à la plus profonde dégradation.

Au terme de ses études, le jeune Grant fut fait ministre de l'Eglise d'Ecosse, et reçut les offres les plus flatteuses pour qu'il restât là-bas. Mais son cœur était tourné par-delà l'Atlantique. Il aimait la terre des *Blue Noses* et il y revint, prêt à entrer dans les champs qu'on ouvrirait à ses travaux. Sa première mission fut, naturellement, dans sa province native. Bientôt après, une sphère plus large s'offrait à lui dans le joli village de Georgetown et les districts ruraux de "St-Peter's and Brackly Point Roads," île du Prince-Edouard. En 1863, il fut appelé à l'Eglise Saint-Mathieu, à Halifax, l'un des postes les plus considérables de la Nouvelle-Ecosse.

Ce fut là qu'il eut l'occasion de manifester, dans toute leur étendue, les remarquables qualités et les talents dont il était doué pour le ministère et pour la tribune sacrée et qui le placèrent, dès le début, au-dessus de tant de ses contemporains. Sa prédication ralliait les fidèles en foule pressée dans la vieille église de Saint-Mathieu, l'un des plus beaux édifices gothiques du Canada. De la chaire de cette église tombaient des sermons qui impressionnaient vivement la congrégation. Pas de ces dissertations théologiques faites sans entrain, ni de ces essais sur la vérité dits d'un ton monotone ; mais des démonstrations éloquentes, pleines de feu, exposant les enseignements de la Bible appliquée à la vie de chaque jour, et données sans crainte ni mollesse. La maxime du prédicateur semblait être : "Fais ce que dois : advienne que pourra !"

Rien n'était plus étranger au caractère du révérend M. Grant qu'un puritanisme rigide ou un étroit esprit de secte. Chrétien sincère, presbytérien loyal, il était absolument dégagé de fanatisme. Sa charité pour les pécheurs égalait sa libéralité envers les autres sectes protestantes et les catholiques romains. Il prenait même un plaisir